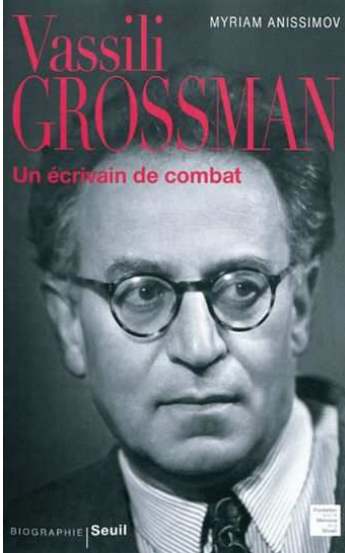


Atelier de création littéraire

Auteurs juifs non israéliens

Grossman, Vassili

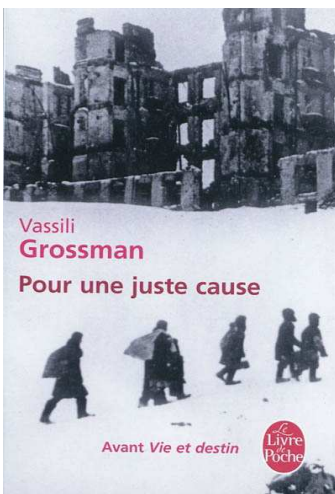


Vassili Semionovitch Grossman est un écrivain soviétique né le 12 décembre 1905 à Berditchev (Ukraine) en Russie impériale et mort le 14 septembre 1964 à Moscou. Il est issu d'une famille bourgeoise cultivée d'origine juive assimilée ayant abandonné toute pratique religieuse et ne pratiquant plus le yiddish. Ses parents s'étant séparés, il est élevé par sa mère, Ekaterina, professeur de français. Il étudie au Lycée à Kiev, puis en 1923 débute à Moscou des études d'ingénieur chimiste terminées en 1929. À Moscou Grossman abandonne son travail d'ingénieur pour se consacrer à l'écriture. Sa première nouvelle, *Dans la ville de Berditchev*, publiée en 1934 et qui ose mettre en avant une famille juive misérable, reçoit les encouragements de Maxime Gorki, alors sacré père des lettres soviétiques. Son fils aîné a été tué au front, sa mère a péri dans un ghetto. Pour une juste cause et *Vie et destin* constituent l'œuvre majeure de Vassili Grossman. Ces deux romans, qui forment un seul et même récit, sont centrés autour de la bataille de Stalingrad et du destin de la famille Chapochnikov. La presque totalité des personnages est reliée à cette famille (parents, amis, rencontres d'occasion).

La structure de ces deux œuvres est d'inspiration ouvertement tolstoïenne. Grossman, qui révère Tolstoï, affirmera que durant ses années au front il n'a emporté avec lui qu'un seul livre: *Guerre et Paix*. À travers Stalingrad et les Chapochnikov, Grossman écrit l'épopée du peuple Russe emporté dans la tourmente de la guerre.

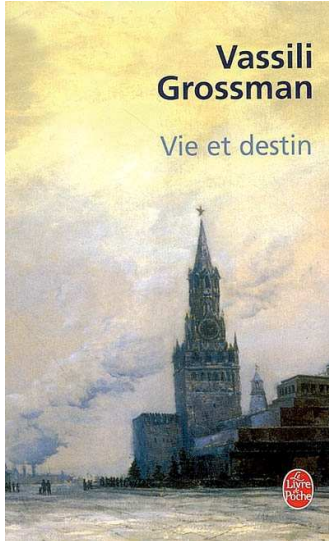
C'est l'expérience vécue par Grossman sur le front, et particulièrement à Stalingrad, qui sera la matière première de ces œuvres. En incluant dans son récit des épisodes dont il a été le témoin direct sur le front, Grossman parvient à créer un effet de réalisme saisissant. Ses romans mettent également en scène de nombreux personnages historiques, conservant leur nom réel (notamment pour les plus célèbres comme Ieremenko, Tchouïkov, Rodimtsev, etc.) ou sous des noms d'emprunt. De façon significative un des personnages de ces romans, Victor Sturm, n'est autre qu'une incarnation de Grossman lui-même, permettant à l'auteur d'explorer la complexité de ses propres rapports avec le pouvoir soviétique et sa douleur face à la mort tragique de sa mère.

Pour une juste cause



Premier volet de son diptyque sur Stalingrad, *Pour une juste cause* décrit la bataille de Stalingrad », symbole de la défaite allemande, jusqu'au mois de septembre 1942. *Pour une juste cause* débute par une fête de famille chez les Chapochnikov dans leur maison de Stalingrad au cours de l'été 1942. Épopée d'une bataille emblématique, c'est un vivant portrait du peuple russe saisi dans sa souffrance et dans sa grandeur. Derrière cette mosaïque de destins, ces affrontements sans merci, ces sacrifices héroïques, nous voyons déjà se profiler les questions vertigineuses de *Vie et destin* sur les totalitarismes de notre temps. Le passage entre *Pour une juste cause* et *Vie et destin* est marqué symboliquement par Krymov qui, venant de l'Est, pose le pied sur la berge ouest de la Volga, marquent ainsi le basculement du rapport de force dans la bataille et le basculement de son propre destin. Grossman clôt le récit de *Vie et destin* sur une dernière réunion de la famille Chapochnikov avant leur départ de Stalingrad en ruine en avril 1943.

Vie et destin



À travers le destin d'une famille, dont les membres nous amènent tour à tour dans Stalingrad assiégée, dans les laboratoires de recherche scientifique, dans la vie ordinaire du peuple russe, et jusqu'à Treblinka sur les pas de l'Armée rouge. Au-delà de ces destins souvent tragiques, il s'interroge sur la terrifiante convergence des systèmes nazi et communiste alors même qu'ils s'affrontent sans merci. Le récit de *Vie et Destin* débute là où s'est arrêté celui de *Pour une juste cause*, en septembre 1942, et avec les mêmes personnages, pour se terminer vers avril 1943. Si le ton des deux ouvrages est différent, notamment par rapport à la critique du régime stalinien, ils sont du point de vue de la narration et des personnages indissociables. Radicalement iconoclaste en son temps, le manuscrit fut confisqué par le KGB, tandis qu'une copie parvenait clandestinement en Occident. Ce livre pose sur l'histoire du XXe siècle une question que philosophes et historiens n'ont cessé d'explorer depuis lors. Il le fait sous la forme d'une grande œuvre littéraire, imprégnée de vie et d'humanité, qui transcende le documentaire et la polémique pour atteindre à une vision puissante, métaphysique, de la lutte éternelle du bien contre le mal.

Publié pour la première fois en 1980 en Occident, *Vie et Destin* constitue le *magnum opus* de son auteur écrit avant que *Pour une juste cause* ne soit achevé.

Hilsenrath, Edgar

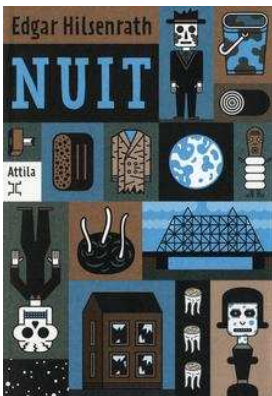


Edgar Hilsenrath, né le 2 avril 1926 à Leipzig, est un écrivain juif allemand, connu avant tout pour ses romans *Nuit*, *Le Nazi et le Barbier* et *Le Conte de la Pensée Dernière*. Il a grandi à Halle en Allemagne. Avant la nuit du pogrom du Reich en 1938, il s'est enfui avec son jeune frère et sa mère chez ses grands-parents à Siret en Bucovine, Roumanie. En 1941, Edgar Hilsenrath, son frère et sa mère, ainsi que tous les camarades et les parents de Sereth furent déportés dans le ghetto roumain de Mogilev-Podolsk, qui se trouve aujourd'hui en Ukraine. Lorsque le ghetto fut libéré en mars 1944 par les troupes russes, Hilsenrath se rendit à pied à Sereth et de là gagna Tchernivtsi en Ukraine.

Avec l'aide de l'organisation de Ben Gourion, Hilsenrath, ainsi que de nombreux juifs survivants, tous munis de sauf-conduits étrangers, gagna la Palestine. En Palestine il vécut de petits jobs, ne se sentit cependant jamais chez lui et résolut en 1947 de rejoindre en France sa famille qui s'était dans l'intervalle trouvée réunie. Au début des années cinquante la famille entière émigra à New-York. Là, Edgar Hilsenrath subvint à ses besoins à l'aide de petits boulots, tout en écrivant son premier roman, *Nuit*. Le roman suivant *Le Nazi et le Barbier*, qui a fait connaître Hilsenrath en tant qu'écrivain aussi bien en Allemagne que dans le monde entier, a été conçu pendant un long séjour à Munich. En 1975, Edgar Hilsenrath est revenu définitivement en Allemagne. Depuis il réside à Berlin.

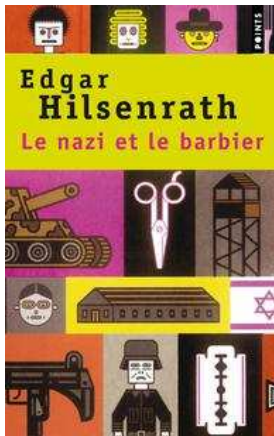
Depuis son premier roman *Nuit*, aujourd'hui considéré comme le chef d'œuvre d'Edgar Hilsenrath, dans lequel il relate avec un réalisme cruel son expérience en tant que survivant du ghetto, Hilsenrath prend l'Holocauste comme thème central sans jamais porter une seule accusation directe ni dépeindre les criminels et les victimes en noir et blanc, le but de son œuvre entière étant d'écrire contre l'oubli. En Allemagne, *Nuit*, publié en 1964, a été saboté par son propre éditeur, qui craignait les réactions à cette approche, très crue, de la Shoah : la moitié du tirage a été envoyée en service de presse et le livre, épuisé en un mois, n'a jamais été réimprimé. Les œuvres d'Hilsenrath ont été traduites en 18 langues et se sont vendues dans le monde entier à plus de cinq millions d'exemplaires.

Nuit



C'est la nuit permanente sur le ghetto de Prokov. Au fil des jours, dans un décor apocalyptique, Ranek lutte pour sa survie. Les personnages sont réduits à des ombres... comme s'ils n'avaient plus ni âme ni corps. Pourtant, dans ce brouillard permanent, surnagent des éléments de vie : la faim, le froid, les scènes d'amour hâtives, de pendaisons (ratées) ou d'accouchement au milieu du ghetto montrent que l'humanité demeure. L'écriture est plus sage que dans les livres précédents, et le style mécanique, concis, halluciné... quasiment cinématographique. Hilsenrath s'est inspiré pour *Nuit* de sa propre histoire, et du ghetto ukrainien où il a passé quatre ans entre 1941 et 1945. C'est d'ailleurs la genèse de ce livre, qu'il a réécrit vingt fois entre 1947 et 1958, qui est racontée dans *Fuck America*.

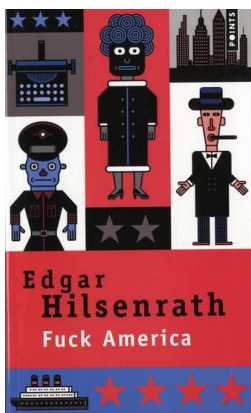
Le Nazi et le Barbier



Max Schulz est un aryen pur souche et un nazi convaincu. Il grandit avec Itzig, fils du coiffeur juif Chaim Finkelstein. En 1932, emballé par les discours de Hitler, il s'enrôle dans les SA, rejoint les S.S. où il connaît une promotion éclair jusqu'à devenir responsable du camp polonais. Il massacre les Juifs y compris son ami d'enfance Itzig et sa famille. Mais Max Schulz tient à la vie. Après la guerre, recherché pour crimes contre l'humanité, il endosse l'identité d'Itzig et devient rabbin. Et pour faire bonne mesure, il devient un militant sioniste convaincu...

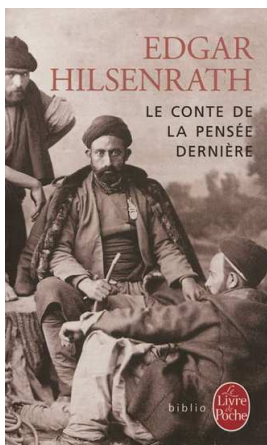
« C'est mon histoire. Moi, Max Schulz, fils bâtard mais aryen pure souche, génocidaire nazi reconverti en Juif pour sauver ma peau. Une métamorphose. Un SS devenu barbier en Israël, et sioniste fanatique par-dessus le marché. Je me suis installé en Terre promise comme chez moi, combattant pour la liberté du peuple élu. Voilà l'affaire. Mais laissez-moi vous raconter en détail ».

Fuck América



Jakob Bronsky, fraîchement arrivé d'Allemagne en 1952, survit comme il peut à Broadway. Il effectue de petits travaux tout en rédigeant son manuscrit, *Le branleur*, qui décrit son expérience dans le ghetto pendant la guerre. Une satire du rêve américain qui fait le portrait de ses exclus : prostituées, sans-abri, souteneurs, artistes sans le sou, immigrés, etc. Prix Mémorable 2009.

Le conte de la pensée dernière



Odysée tragique et rocambolesque d'un paysan arménien émigré aux États-Unis et accusé à son retour, en 1914, de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo; saga familiale foisonnante de destins heureux, cruels ou cocasses; épopée tentaculaire du peuple arménien condamné à mort par le pouvoir turc lors du " grand massacre " de 1915 : tout se mêle et se répond dans ce roman prodigieux, envoûtant à la manière des contes orientaux, tour à tour truculent, lyrique, grand-guignolesque, subversif, cinglant pour raconter les mille et une nuits de l'Arménie. Après *Le Nazi et le Barbier*, Edgar Hilsenrath a écrit, avec *Le Conte de la pensée dernière*, prix Alfred Döblin, une nouvelle grande geste épique digne des Quarante jours de Musa Dagh de Franz Werfel.

Jabès, Edmond

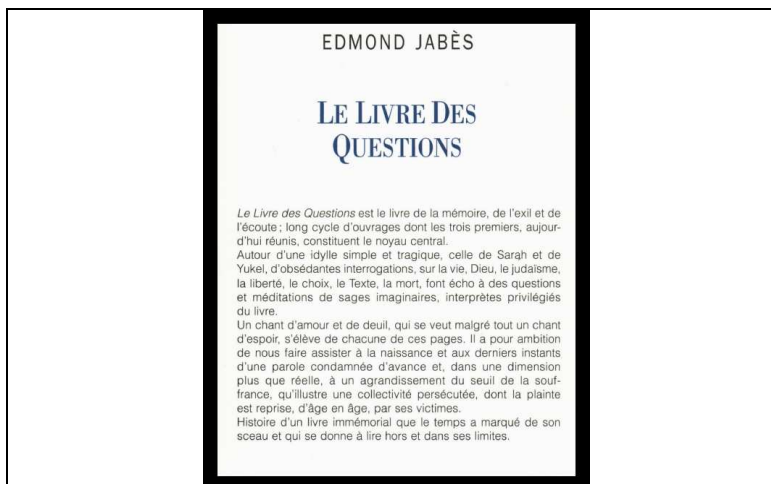
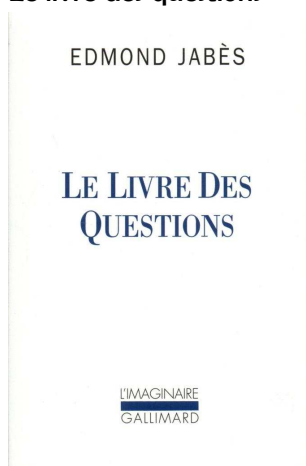


Edmond Jabès, né au Caire en Égypte le 16 avril 1912 dans une famille juive francophone et mort à Paris le 2 janvier 1991, est un écrivain et poète de langue française. Il est d'abord un passeur de culture et de mémoire entre les rives de la Méditerranée. Il est aussi, comme l'écrivait René Char, l'auteur d'une œuvre « dont on ne voit pas d'égal en notre temps ». Marqué au plus vif par l'horreur de la Seconde Guerre mondiale, il collabore, à partir de 1945, à plusieurs revues. Il est amené à quitter son Égypte natale en 1956 lors de la crise du canal de Suez, en raison de ses origines juives. Cette expérience douloureuse du déracinement devient fondamentale pour son œuvre, marquée par une méditation personnelle sur l'exil, le silence de Dieu et l'identité juive, qu'il dit n'avoir découvert qu'à l'occasion de son départ forcé. Il s'installe alors à Paris, où il demeure jusqu'à sa mort.

Il a écrit le cycle du *Livre des Questions* (1963-1973), comportant sept tomes étalés sur dix ans, et, à sa suite, *Le Livre des ressemblances* (1976-1980) et le cycle du *Livre des marges*, achevé par la publication, à titre posthume, du *Livre de l'Hospitalité*, en 1991. Cette œuvre, sereine et tourmentée, interroge les liens qui unissent son destin d'exilé à la « révélation » d'un judaïsme qu'il soupçonnait à peine. Elle mêle réflexions profondes sur l'écriture et méditation inquiète sur l'avenir de l'homme. Comme l'écrit Paul Auster dans son essai *L'art de la faim* : " Ni roman, ni poème, ni essai, ni pièce de théâtre, *Le Livre des Questions* en combine toutes les formes en une mosaïque de fragments, d'aphorismes, de dialogues, de chansons et de commentaires qui gravitent indéfiniment autour de la question centrale du livre : comment parler de ce qui ne peut être dit ? La question, c'est l'holocauste juif, mais c'est aussi la littérature elle-même.

Par un saut stupéfiant de l'imagination, Jabès traite les deux comme s'ils n'étaient qu'un. Edmond Jabès fait partie de ces écrivains venus après la Shoah, dont ils ont été les contemporains impuissants, pour qui "le silence de Dieu" est à la source de tous les questionnements. À bien des égards, Edmond Jabès est sans doute le représentant majeur de cette génération prise entre désarroi et révolte, quoique de manière paradoxale, contre Dieu après Auschwitz, cette génération qui parle de façon voilée et hermétique de l'indicible, afin de dire celui-ci : pas de pathétisme larmoyant, ni de vaine consolation. "Auschwitz est, dans mes livres, non point uniquement en tant que summum de l'horreur, mais comme faillite de notre culture." Un événement au cœur de son œuvre : " un cri qui résonne dans le fond de la mémoire juive comme un spasme".

Le livre des questions



Le Livre des questions, comportant sept tomes étalés sur dix ans, est le livre de la mémoire, de l'exil et de l'écoute : long cycle d'ouvrages dont les trois premiers, aujourd'hui réunis (*Le livre des questions*, *Le livre de Yukel*, *Le retour au livre*), constituent le noyau central. Autour d'une idylle simple et tragique, celle de Shara et de Yukel, d'obsédantes interrogations, sur la vie, Dieu, le judaïsme.

Némirovsky, Irène

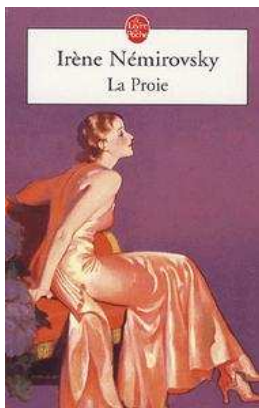


Irène Némirovsky, née le 24 février 1903 à Kiev (Empire russe) est morte le 19 août 1942 à Auschwitz (Pologne), est une romancière russe d'origine ukrainienne et de langue française. Elle est le seul écrivain à avoir reçu en 2004 le prix Renaudot à titre posthume pour son roman *Suite française*. Fille d'un riche banquier juif d'Odessa, Leonid B. Némirovsky et d'Anna Margoulis, Irina Némirovsky est élevée par sa gouvernante française Zezelle, qui fait du français sa deuxième langue maternelle, sa mère ne s'étant jamais intéressée à elle. Elle parle aussi le russe et l'anglais. La famille vit à Kiev et échappe aux pogroms contre les juifs qui secouent la ville en 1905 et en 1912. En 1914, les Némirovsky s'installent à Saint-Pétersbourg, capitale de l'empire où Leonid devient un banquier influent. En janvier 1918, la famille fuit la révolution en passant la frontière finlandaise en traîneau puis va se réfugier en Finlande à Helsingfors en avril pour échapper à la Guerre civile russe qui ravage la Russie et embrase la Finlande. En juillet 1919, la famille arrive en France après un court séjour à Stockholm. Elle marie Michel Epstein, un ingénieur russe émigré devenu banquier. Ils ont deux filles : Denise, en 1929 et Élisabeth, en 1937. Après l'arrestation de leurs parents, les filles se cachent pendant la période de Vichy, avec l'aide d'amis de la famille, emportant avec elles les manuscrits inédits de leur mère, dont la *Suite française*.

Irène Némirovsky en 1928, âgée de 25 ans.

Victimes des lois antisémites promulguées en octobre 1940 par le gouvernement de Vichy, Irène Némirovsky est interdite de publication. Le 13 juillet 1942, Irène Némirovsky est arrêtée dans la matinée par la gendarmerie française à son domicile d'Issy-l'Évêque et emmenée à la gendarmerie de Toulon-sur-Arroux où elle est emprisonnée deux nuits, au motif d'une « mesure générale contre les Juifs apatrides de 16 à 45 ans ». Le 15 juillet, elle est transportée au camp d'internement de Pithiviers. Elle est déportée de Pithiviers à Auschwitz-Birkenau le 17 juillet par le convoi n°6, composé de 809 hommes et 119 femmes. Le convoi arrive à Auschwitz, le 19 juillet, selon le certificat du camp, elle meurt de la grippe, en fait plus sûrement du typhus, le 19 août 1942 à 15h20. *Le Bal* et *David Golder* ont été adaptés au cinéma en 1931. Ayant commencé à écrire en français dès l'âge de 18 ans, son oeuvre compte plus de 50 écrits.

La proie

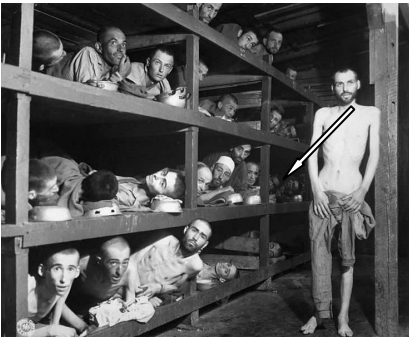


"Rien n'est plus amer que de voir de surhumains efforts donner si peu de bonheur. Il ne reste qu'une consolation possible : se dire qu'il n'y a pas de bonheur." Paru pour la première fois en 1938, ce roman aux accents stendhaliens raconte l'ascension sociale puis la chute d'un jeune ambitieux, Jean-Luc Daguerne, que l'amour pour sa belle mènera à sa perte. Sur cette trame éprouvée, Irène Némirovsky fait danser les mots avec humour et se joue brillamment des passions humaines et des cruautés du sort. Mais cette Proie doit pourtant beaucoup aux années folles, à leur énergie tragique, à leurs espoirs brisés. C'est cette course éperdue vers le gouffre qui en fait la modernité.

Wiesel, Elie



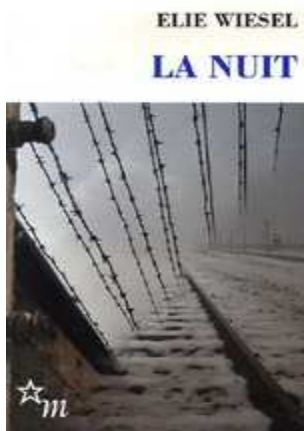
Elie Wiesel, né le 30 septembre 1928 à Sighetu Marmatiei (Roumanie) est un écrivain américain issu d'une famille juive hongroise et de langues française, hébraïque, yiddish et anglaise. Auteur prolifique, il consacre une partie de son œuvre à l'étude de la Shoah dont il est rescapé. Décoré en 1984 en France de la Grand-croix de la Légion d'honneur, ayant reçu la Médaille d'or du Congrès américain, fait *docteur honoris causa* par plus de cent universités parmi lesquelles Harvard, Yale, Stanford, Cambridge, Princeton, Columbia, l'Ecole Normale Supérieure, Oxford, la Sorbonne et l'Université Hébraïque de Jérusalem, il reçoit le Prix Nobel de la paix en 1986.



Elie Wiesel a une enfance pauvre, mais heureuse à Sighet, dans la région de Marmatie (Roumanie) d'abord épargnée par la guerre. À 15 ans, comme tous les Juifs de la zone hongroise de Transylvanie, il est déporté avec sa famille par les nazis à Auschwitz-Birkenau, puis Buchenwald. Il y perdra ses parents et sa sœur. Le récit de cette captivité se retrouve dans l'ouvrage *La Nuit*.

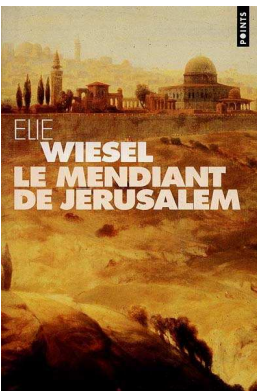
Elie Wiesel (7e homme couché sur la 2e rangée en partant du bas) lors de la libération du camp de Buchenwald.

La nuit



La Nuit est le récit des souvenirs de Elie Wiesel : la séparation d'avec sa mère et sa petite sœur qu'il ne reverra plus jamais, le camp où avec son père il partage la faim, le froid, les coups, les tortures... et la honte de perdre sa dignité d'homme quand il ne répondra pas à son père mourant. *La Nuit*, écrivait Elie Wiesel en 1983, est un récit, un écrit à part, mais il est la source de tout ce que j'ai écrit par la suite. Le véritable thème de *La Nuit* est celui du sacrifice d'Isaac, le thème fondateur de l'histoire juive. Abraham veut tuer Isaac, le père veut tuer son fils, et selon une tradition légendaire le père tue en effet son fils. L'expérience de notre génération est, à l'inverse, celle du fils qui tue le père, ou plutôt qui survit au père. *La Nuit* est l'histoire de cette expérience. " Publié en 1958 aux Éditions de Minuit, *La Nuit* est le premier ouvrage d'Elie Wiesel qui est, depuis, l'auteur de plus de quarante oeuvres de fiction et de non-fiction. Prix Nobel de la paix en 1986, il est titulaire d'une chaire à l'université de Boston.

Le mendiant de Jérusalem



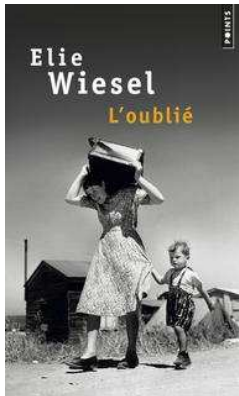
Après avoir évoqué Auschwitz dans ses premiers écrits, dont *La Nuit*, ses personnages, présents ou rêvés, vivants ou morts, au pied du mur des lamentations sont enracinés dans l'un des événements majeurs de l'histoire d'Israël, la guerre des Six Jours, guerre qui opposa, du 5 au 10 juin 1967, Israël à l'Égypte, la Jordanie, la Syrie. Là, devant ce mur, les mendiants parlent, sorte de chœur antique qui commente et se fait témoin de la prise de Jérusalem. Prix Médicis 1968.

Un désir fou de danser



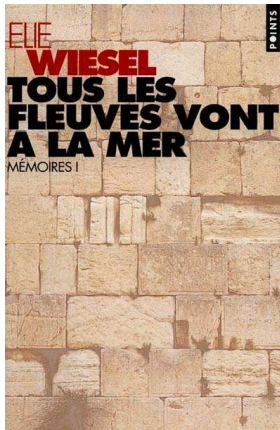
Doriel vit seul à New York. Victime d'hallucinations, il pense être possédé par un dibbouk, une âme errante. Est-il fou? Dans le huis clos du cabinet de sa psychanalyste, il traque les fantômes de sa mémoire. Et remonte aux sources de son exil douloureux, hanté par l'Holocauste. Une aventure intérieure portée par la farouche volonté de savoir, et la certitude que l'amour peut guérir les blessures de l'âme.

L'oublié



« Votre père est malade, sa mémoire s'éteint. » Malkiel vacille. Comment imaginer son père, Elhanan Rosenbaum, dépossédé de sa propre histoire, lui qui vit dans le culte du souvenir? Mais quel souvenir? Malkiel quitte New York et la femme qu'il aime pour un pèlerinage sur la terre de ses ancêtres, en Roumanie. La guerre, le ghetto, Israël... Il doit découvrir ce qu'Elhanan n'a pu lui dire.

Tous les fleuves vont à la mer



Une vie fertile en bouleversements, ruptures et découvertes, depuis l'enfance heureuse à Sighet, petite ville des Carpates, puis, Auschwitz, Buchenwald, jusqu'à l'élaboration de ses livres portant témoignage pour les martyrs de l'Holocauste.

Ouvrages publiés aux éditions du Seuil

L'Aube (récit -1960)	Le Testament d'un poète juif assassiné (roman - 1980, prix Livre Inter - 1980, prix des Bibliothécaires - 1981)
Le Jour (roman - 1961)	Contre la mélancolie (célébration hassidique II - 1981)
La Ville de la chance (roman - 1962, prix Rivarol - 1964)	Paroles d'étranger (textes, contes, dialogues - 1989)
Les Portes de la forêt (roman- 19964)	Silence et Mémoire d'Homme (essais, histoires, dialogue - 1989)
Les Juifs du silence (témoignage - 1966)	L'Oublié (roman - 1989)
Le Mendiant de Jérusalem (roman, prix Médicis - 1968)	Célébration Talmudique (portraits et légendes - 1981)
Zalmen ou la folie de Dieu (théâtre - 1968)	Célébrations (édition reliée - 1994)
Entre deux soleils (essais et récits - 1970)	Tous les fleuves vont à la mer (Mémoires I - 1994)
Célébration Hassidique (portraits et légendes - 1972)	Et la mer n'est pas remplie (Mémoires II - 1996)
Le Serment de Kolvillag (roman - 1973)	Célébration Prophétique (portraits et légendes - 1998)
Célébration Biblique (portraits et légendes - 1975)	Les Jugés (roman - 1999)
Un Juif d'aujourd'hui (récits, essais, dialogues - 1977)	D'Où viens-tu (textes - 2001)
Le Procès de Shamgorod (théâtre - 1979)	Le Temps des déracinés (roman - 2003)

Chez d'autres éditeurs

<p>La Nuit (témoignage, Editions de Minuit - 1958) Ani Maamin Un chant perdu et retrouvé (cantate, édition bilingue Random House - 1973) Le Cinquième fils (roman, éditions Grasset - 1983, grand prix du roman de la Ville de Paris) Signes d'Exode (essais, histoires, dialogues, éditions Grasset, 1985) Job ou Dieu dans la tempête, en collaboration avec Josy Eisenberg (Editions Fayard-Verdier - 1986) Discours d'Oslo (Editions Grasset - 1987) Le Crépuscule au loin (roman, éditions Grasset - 1987)</p>	<p>Mémoire à deux voix, avec François Mitterrand (éditions Odile Jacob - 1995) Se Taire est impossible, avec Jorge Semprun (éditions Arte - 1995 / Mille et Une Nuits - 1995) La Haggadah de Pâques, illustré par Mark Podwal (Le Livre de poche - 1997) Le Golem, illustré par Mark Podwal (Le Livre de poche - 1998) Le Mal et l'Exil : 10 ans après, avec Michaël de Saint-Cheron (Nouvelle Cité - 1999) Le roi Salomon et sa bague magique (Le Rocher-Bibliophane - 2000)</p>
---	--